

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1888)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{lle} D^e Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

A NOS LECTEURS

"Combien durera-t-il?" se demandaient, il y a vingt-deux ans, quelques collégiens et étudiants réunis dans une des salles du collège des Terreaux. "Combien de temps vivra notre petit **Rameau de Sapin**?" Et tandis que les jeunes gens, tous membres du Club Jurassien, qui s'était récemment fondé à Neuchâtel, travaillaient avec ardeur à l'expédition du premier numéro du **Rameau** qui venait de sortir de presse, les uns pliant le journal, les autres enluminant à grands coups de pinceau le dessin qui décorait la 3^{me} page de ce numéro - un pic noir à tête écarlate, - on discutait les chances de vie du nouveau-né. Il était, disait-on, si joli, et puis si modeste, qu'on s'accordait généralement à lui prédire un bon accueil dans le monde et longue vie. Ses jeunes gens, - ses parrains, - n'en doutaient pas. Et pourtant il régnait çà et là, chez des amis du Club Jurassien, quelques appréhensions, et cela malgré le puissant appui promis au frêle **Rameau**, dès ses premiers vagissements, par quelques hommes aussi dévoués qu'instruits, et surtout par une dame, dont le talent artistique n'était égalé que par son inépuisable bienveillance et son grand cœur.

Ses appréhensions tombèrent rapidement et le succès fut rapide. La première jeunesse du petit **Rameau** s'écoula sans accidents; à peine une légère défaillance un jour qu'il avait voulu s'émanciper trop vite et abandonner ses protecteurs pour courir à la Montagne. Mais il se remit bientôt, devint un bel adolescent et continua son développement normal, apportant chaque mois à ses amis tantôt une jolie fleur du Jura, tantôt un récit d'histoire naturelle ou de chasse, presque toujours quelques parcelles d'un feuillet détaché du grand livre de la Nature.

Que sont devenus les protecteurs et les premiers parrains du **Rameau de Sapin**? Sont-ils restés fidèles à l'humble petit journal? Oui, tous, ou peu s'en faut. Quelques-uns sont morts, entre autres la dame dévouée dont nous parlions plus haut, et à laquelle le Club Jurassien et son organe devaient tant: M^{me} Favre-Guillarmod a emporté dans sa tombe nos sincères et unanimes regrets. - Plus tard, le **Rameau** a perdu de fidèles amis, tels que M. Quiquerer, l'éminent ingénieur jurassien; M. Desor, Gressoly, D^r Ch^z Vouga, D^r Northier, Chapuis, pharmacien, G. Chopard de Sonvillier, etc.

Mais les autres ont conservé leur sympathie au journal qu'ils avaient vu naître, et, quoique dispersés aujourd'hui, le **Rameau de Sapin** sait les retrouver et franchir pour eux la frontière.

Car plusieurs de ses anciens parrains se sont fait une place honorable à l'étranger : les uns sont actuellement professeurs - et professeurs distingués - en Russie ; d'autres, devenus des peintres ou des graveurs de talent, habitent Paris ; d'autres encore vivent plus rapprochés de nous, dans la Suisse allemande ; mais le noyau principal est demeuré à Stenchatel, et surveille d'un œil bienveillant la marche tranquille et régulière du petit journal qui leur rappelle à tous d'agréables souvenirs, celui de belles heures d'étude récréative passées avec des amis, ou des joyeuses et reconfortantes courses dans les forêts de notre beau Jura.

Le **Rameau de Sapin** a donc aujourd'hui vingt-deux années d'existence, il est plein de vie, d'ardeur, de bonne volonté, et son portefeuille est bourré, non d'insipides banknotes, mais d'articles intéressants et instructifs. Que ses lecteurs ne l'oublient pas ; que ses amis l'aident, le conseillent, et lui envoient des communications à insérer. Ses colonnes du Rameau sont ouvertes à tous, jeunes et vieux ; les articles de tout genre sont reçus avec reconnaissance ; on n'excepte que le genre sot et ennuyeux. Mais on ne peut être sot ou ennuyeux en parlant de la Nature et de la Patrie, n'est-ce pas, amis lecteurs ?

Qu'on vienne donc en aide au **Rameau de Sapin** : qu'on l'encourage dans sa tâche, celle de faire goûter à notre jeunesse les pures jouissances de l'étude, le charme des choses de la Nature, et lui faire aimer toujours davantage notre belle et chère Patrie. G. G.

LE CHASSERON

(VU DEPUIS LA GRANDSONNE)

L'auteur du dessin original, M. Fritz Berthoud, dans son charmant ouvrage : " Sur la Montagne ", parle en ces termes de la vue du Chasseron :

" Ce Chasseron qui nous semblait posé tout auprès, le voilà bien loin encore et grandi énormément. Il a perdu aussi son air humble, doux et engageant, et, le voyant si fier et si rechigné, la tête cheue enveloppée de brouillards, plus d'un voyageur fait la mine à son tour, et fatigué, perdant courage, volontiers se résignerait à le contempler à distance.

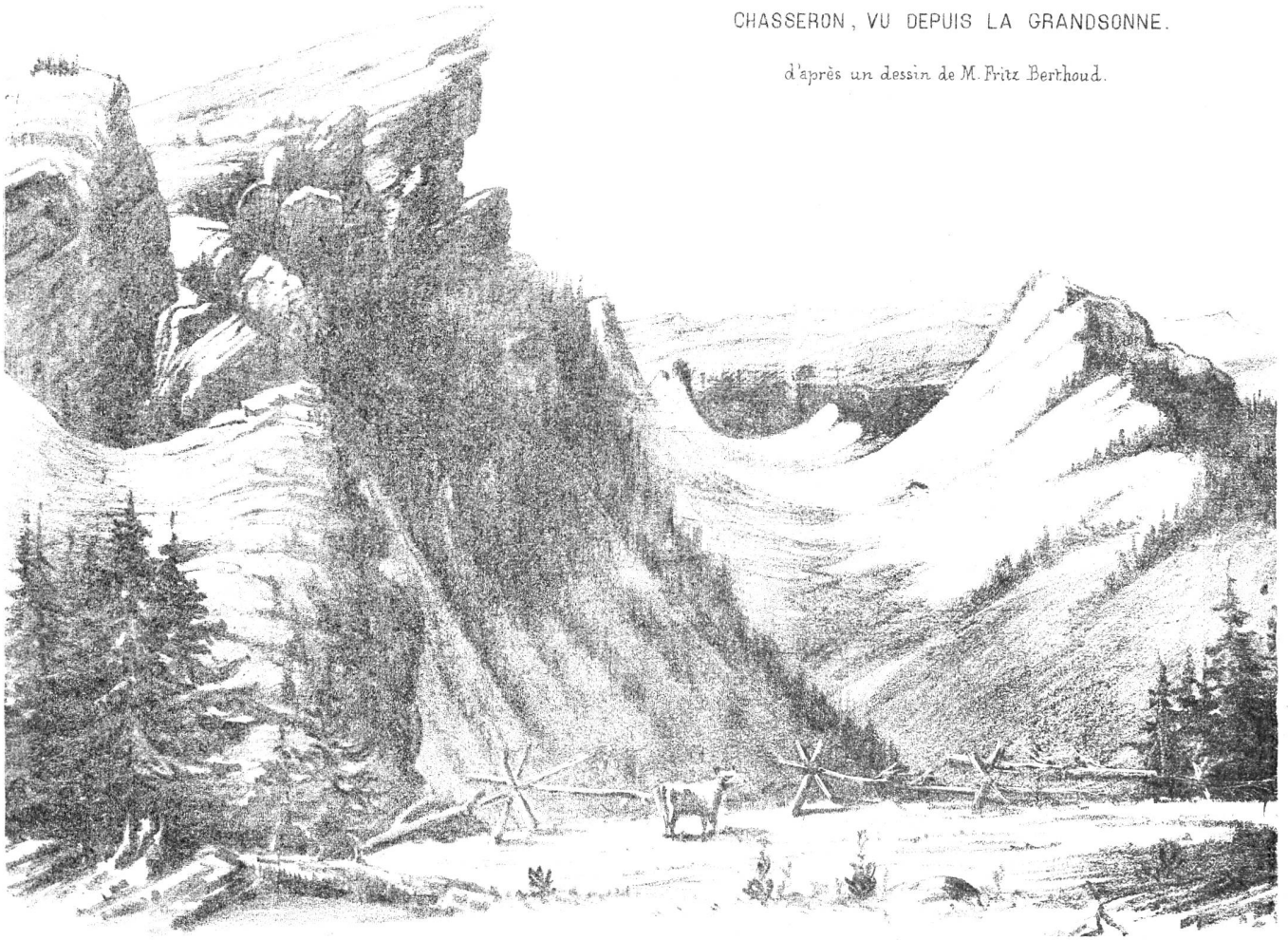
" On se contenterait à moins. Le point où nous sommes est une terrasse, une première loge ouverte en face du géant, debout dans sa majesté souveraine. Au milieu de sa cour d'abîmes, de forêts et de rochers, il semble un monarque entouré de grands seigneurs qui s'inclinent devant lui, quitte à faire retomber leur humiliation sur de plus petits.

" Je pourrais encore comparer le Chasseron, tel qu'on le voit d'ici, à une haute forteresse de Titans, avec un fossé profond, bordé lui-même d'ouvrages avancés : tours, remparts, créneaux de mille formes et de dimensions proportionnées à celles de la principale construction. Seulement, personne ne songeant à les attaquer, tous ces travaux gigantesques ont été fort négligés ; il y a des brèches, des éboulements ; une végétation sauvage envahit toutes les pentes, et l'homme lui-même s'est emparé, témérairement peut-être, des fins gazonnets étalés au fond du précipice.

" Voyez ces trois chalets, gros à l'œil comme des cailloux et de la même teinte grise. Voyez tout à l'entour ces taches blanches, noires ou fauves ; ce sont les vaches. A peine si le bruit de leurs cloches monte jusqu'à nous. Misanthropes atrabilaires, mondains blasés, moines de toutes les couleurs, allez vivre en ce lieu sombre, le bruit du monde n'ira pas vous y troubler et les humains qui l'ha =

CHASSERON, VU DEPUIS LA GRANDSONNE.

d'après un dessin de M. Fritz Berthoud.



littent, bonnes gens, vous diront combien il faut peu de soleil au sage pour vivre content. »

Ce beau passage est tiré de l'ouvrage : "Alpes et Jura", qui devrait se trouver dans la bibliothèque de toutes les familles, s'il ne l'est déjà.

LES MÉPRISES DE MON ONCLE OU LES SAVANTS DE CABINET

Pendant un assez long séjour que je fis, dans ma première jeunesse, chez un mien oncle, très bienveillant pour moi et très savant, je pus me convaincre à plusieurs reprises que pour bien étudier la nature, les livres ne suffisaient pas. Mon oncle Fritz, possesseur d'une superbe bibliothèque, avait étudié avec passion, dès son jeune âge, les sciences naturelles, mais il n'avait guère connu les pures jouissances que donnent au naturaliste les recherches patientes puis les trouvailles fructueuses qui doivent enrichir ses collections. Il possédait un herbier superbe, composé de toutes les plantes de la Suisse française, et qu'il avait acheté tout fait, tout préparé et étiqueté. Je professais un certain dédain pour ce tas de foin, qui gisait dans un angle de la bibliothèque, toujours bien ficelé et recouvert d'une légère couche de poussière. Combien je lui préférerais mon modeste herbier, dont chaque plante me rappelait une course dans la campagne ou une excursion sur les sommets voisins ! J'appris plus tard à ne pas mépriser l'herbier de mon oncle, mais je lui pré-

serai toujours le mien, quelque incomplet qu'il soit.

Mon oncle avait aussi une belle collection d'insectes, fort bien classée, et dont les principaux sujets lui avaient été fournis par les gamins du voisinage; ces petits pourvoyeurs de ses collections, toujours généreusement récompensés, ne manquaient jamais de lui apporter leurs trouvailles, qui une belle chenille, qui un sphinx énorme, ou un coléoptère remarquable.

J'avais le même goût que mon oncle pour l'histoire naturelle, mais je préférais l'étudier sur place, et non dans les livres. Dans mes courses, grâce à mes observations personnelles et à mes conversations avec les chasseurs, les bûcherons, les forestiers, j'avais appris quantité de faits curieux, et il n'y avait guère d'oiseaux dans la contrée dont je ne connusse le chant ou le cri, le plumage et la manière de nicher. Quant à mon oncle Fritz, je ne pus jamais lui faire distinguer un moineau d'un pinson, ni une hirondelle d'un martinet. Mais il avait sur moi une immense supériorité: il en connaissait les noms latins! Il fut fort surpris lorsque je lui annonçai qu'il avait à quelques pas de sa maison, dans son propre jardin, des entonnoirs de fourmi-lions, qu'il n'avait jamais remarqués. Mon cher oncle n'avait jamais découvert, ni chez lui, ni ailleurs, ces pièges si communs et si curieux, et il s'était même imaginé qu'il n'en existait point dans notre canton.

Si je mentionne et si j'appuie sur ces détails, c'est pour faire comprendre l'énorme méprise dont mon oncle fut un jour victime, et dont il a franchement ri plus tard.

Un beau matin, au mois de Mai, un gamin lui apporta un petit oiseau gris, à tête rousse, qui paraissait très effrayé. En mon absence, oncle Fritz voulut donner la liberté au pauvre oiseau; mais le gamin ayant assuré que sa capture était très importante, qu'il s'agissait d'un oiseau méchant et nuisible, mon digne oncle se ravisa. Piqué par la curiosité, il voulut trouver le nom du méchant oiseau, et consulta sur-le-champ Buffon, Cuvier, et maint autre. A mon retour, je le trouvai debout, au milieu de ses livres, et contemplant d'un air triomphant le pauvre oiselet qui voletait, éperdu, dans une grande cage.

- Voilà, me dit mon oncle avec la tranquille assurance du savant, voilà un oiseau rare dans notre canton, et dont j'ai eu quelque peine à trouver le nom. C'est une pie grièche, la pie-grièche rousse (*Lanius rutilus*)!

Et ces mots, je ne pus me retenir d'éclater de rire. Comment, en effet, garder son sérieux? J'avais reconnu du premier coup d'oeil, dans l'oiseau qu'on me présentait comme une terrible pie-grièche rousse, une pauvre innocente fauvette; c'était la femelle d'une **fauvette à tête noire**, et le gamin dut m'avouer peu après qu'il l'avait prise sur son nid, ce qui lui attira une sévère admonestation de mon oncle.

(A suivre).

MA SOURIS. - Il y a quelque temps, j'étais en possession d'une charmante souris que j'avais élevée comme si elle eût été mon enfant. Il va sans dire qu'elle vivait chez moi en pleine liberté, et que ses excursions nocturnes - qui s'effectuaient sans bruit - devenaient toujours plus fréquentes. Or un matin, je pus me convaincre que la pauvre petite avait disparu, et des semaines se passèrent sans qu'elle donnât signe de vie. Ce n'est que l'autre jour que ma petite mignonne fit sa réapparition, accompagnée..... d'une belle et nombreuse famille.

F. M.